

15.11.2024—1.2.2025

Éloge de la submersion

Cosmogramme 2#

par Dénètem Touam Bonā

« Nous sommes la mer, nous sommes l'océan, nous devons nous éveiller à cette vérité ancienne et ensemble l'utiliser pour renverser tous les points de vue hégémoniques » (Epeli Hau'ofa, Notre mer d'îles).

« Eloge de la submersion » reprend l'appel à la subversion créatrice du penseur océanien Epeli Hau'ofa & lier, relier, relayer les courants du dessous, les mouvements des profondeurs, les gestes subalternes afin de susciter des lames de fond vivifiantes et salvatrices.

L'air est devenu irrespirable en effet. Non seulement la dévastation du monde se poursuit, mais il est de plus en plus difficile d'échapper au souffle pestilentiel de la bête immonde qui prend les formes les plus diverses & de la rhétorique nauséabonde autour d'une prétendue « submersion migratoire » au masculinisme le plus décomplexé en passant par la sanctification des terrorismes d'État au nom de la « sécurité ».

Respirer dans des circonstances irrespirables, c'est cela que nous faisons tous les jours dans l'étau du capitalisme racial, sexiste et fonctionnaliste. Nous sommes toujours en train de nous noyer. Et par « nous », je n'entends pas seulement les personnes comme moi, dont les ancêtres ont survécu au passage du milieu. Car le moins que l'on puisse dire, c'est que l'échelle de notre respiration est planétaire.

Alexis Pauline Gumbs, *Non-noyées & Leçons féministes Noires apprises auprès des mammifères marines*, trad. Myriam Rabah-Konaté, Emma Bigé, Mabeuko Oberty, éditions Burn Août / Les liens qui libèrent, novembre 2024.

Il nous faut non seulement témoigner de l'offense, témoigner des mille et une blessures infligées à nos existences, mais passer aussi à l'« offensive ». Ne pas rester sur la défensive, reprendre l'initiative en épousant la puissance des commencements & la poussée de la sève, le jaillissement de la source, la montée du magma.

Que faut-il entendre par « offensive » ? Non pas, bien sûr, une stratégie militaire mais une réponse

qui devance l'offense plutôt que d'y réagir ; plutôt que d'agir selon les termes de l'offenseur.

Une offensive « cosmopoétique » qui appelle à honorer ce qui nous dépasse et nous submerge – l'infini des abysses et du cosmos – en déployant d'autres espace-temps & des « Zones d'Incertitude Offensive Noires ». Noires comme l'ombre striée des feuillages qu'endossent « nègres marrons » et existences fugitives, noires comme l'Ombre qui veille en nous.

Il y a une rebelle en moi – une Bête d'Ombre. C'est une part de moi qui refuse les ordres d'autorités extérieures. Gloria Anzaldúa, *Terres frontalières. La Frontera. La nouvelle mestiza*.

Cette riposte visionnaire, je la vois comme une conjuration & des incantations, des danses vertigineuses, des tracés hiéroglyphiques, des gestes travaillant à exorciser les mauvais esprits - en particulier ceux du capital et des fascismes - tout en célébrant la vie.

Hawad, Maya Mihindou, Tiphaine Calmettes, Olivier Marboeuf, Ariane Leblanc & Aphelandra Siassia, Sabrina Da Silva Medeiros, Rangitea Bourgeois Tihopu, Magalie Grondin, autant de conjurés qui par leurs créations enchevêtrées transforment l'espace de la Compagnie en un plurivers fabuleux & une vaste ZION convoquant les entités et les mondes de la Caraïbe, de la Polynésie, de l'Océan indien, du Sahara, de la Méditerranée médiévale, du bassin du Congo ou encore du Brésil.

À ces artistes s'ajoutent toutes celles et ceux qui proposeront des perforations de la surface lisse de l'ordre dominant (le There Is No Alternative) plutôt que des « performances », des paroles et des gestes ayant le tranchant de point d'interrogation & Chloé Moglia, Alexis Pauline Gumbs, Mabeuko Oberty, Emma Bigé, Myriam Rabah-Konaté, Ife Day, Matthieu Duperrex et Gabriel Dutrait, Hugo Rousselin, Laura Quiñonez.

Ce kaléidoscope de visions et de gestes artistiques entrera en résonance avec les éclairages et expériences de pensée d'auteurices allant à rebrousse-poil des conceptions dominantes & Abdourahman A. Waberi, Hélène Claudot-Hawad, Jean-Christophe Goddard, Marc Bernardot, Line Le Gall, Mawena Yehouessi, Sylvain Piron, Justine Feyereisen, Linda Boukhris, Matthieu Noucher, Samuel Vock-Verley.

Dès que l'écorce terrestre fut assez refroidie, les pluies commencèrent. Il n'y en eut jamais d'aussi fortes depuis. Elles tombèrent continuellement, jour et nuit, pendant des mois, des années, des siècles, sur les bassins océaniques prêts à les recevoir ou sur les masses continentales, d'où elles s'écoulaient pour former la mer.

Rachel Carson, *La mer autour de nous*, (1950).

Géosciences et cosmogonies se rejoignent sur ce point & la vie est née d'un déluge, d'une submersion originelle. Célébrer le vivant suppose donc d'honorer le mouvement premier & un mouvement de

débordement qui déjouera toujours nos cadres de pensée limités, nos frontières dérisoires et cette volonté morbide de tout mesurer, contrôler, prévoir, contenir.

S'il est une pratique « submersive » qui témoigne de notre humanité mais aussi d'une exigence de justice plus puissante que les lois des hommes, c'est bien l'art des pleureuses.

Comment ne pas leur rendre hommage face au cosmocide de notre planète ?

Qui peut les retenir ?

Les larmes finissent toujours par s'échapper. Obstruer une source, elle se fraye d'autres cours.

Force des courants qui nous précèdent et nous traversent.

Force des flux qui vont au-delà de nous, et nous débordent jusqu'à nous rejeter sur des rives inconnues – naufragées.

L'art des pleurs exige des trances océaniques. C'est par la submersion des larmes que les pleureuses accompagnent les disparus et les fins de monde. Par l'entrelacs de leurs souffles et de leurs flux, elles ne forment plus qu'une seule lame de fond qui emporte tout - y compris la décence et l'hypocrisie de la bonne société.

Les larmes « métaphysiques » - celles qui assurent le passage entre les mondes – sont des larmes de feu qui brûlent les dernières attaches terrestres du défunt afin qu'il parte en paix.

« L'être humain n'est pas seul à pleurer ; le feu pleure aussi »

Myriam Mihindou, installation *Ilimb*, l'essence des pleurs (Musée du Quai Branly).

Les pleureuses sont des figures de résistance. La plus célèbre, la Llorona, incarne un soin offensif, une cosmopolitique des spectres & elle revient toujours demander des comptes aux oppresseurs.

Les rites des femmes aztèques étaient des rites de défiance pour protester contre les changements culturels qui bouleversaient l'égalité et l'équilibre entre hommes et femmes et pour protester contre le fait d'avoir été renvoyées à une condition inférieure, dénigrées. Comme la Llorona, le seul moyen de protester pour la femme indienne était ses pleurs.

Gloria Anzaldúa, *Terres frontalières. La Frontera. La nouvelle mestiza*.

Eaux de l'« au-delà », les pleurs charrient des ombres sur nos visages & les rêves des damnés de la terre. Le vrai courage, ce n'est pas de réprimer les larmes, mais de se laisser traverser par ces eaux profondes et d'en suivre le courant afin d'accomplir, selon nos propres modalités, les aspirations de celles et ceux qui nous précèdent – quitte à submerger Babylon.

Projet de recherche-crédation archipélique, porté par la Compagnie et soutenu par la Fondation Carasso, « Cosmopoétiques du refuge » se déploie en une série d'échelles constituant autant de « cosmogrammes » & des espace-temps visant à proposer d'autres versions de la « réalité » - des sub-versions - via une réhabilitation de la puissance des rêves, de la poésie et de l'utopie en acte, tout cela en « correspondance » avec la recherche scientifique la plus contemporaine (biologie marine, anthropologie, géographie, etc.).

Messieurs les gens du Nord, votre développement nous coûte trop cher. Le temps est venu de changer ce développement. Vous n'avez plus d'oreille pour l'entendre. Vous n'avez plus d'yeux pour le voir. Plus de rêve pour l'envisager. Mais notre devoir est de dire avec toute la force qui nous reste que de nous avoir piqué cinq siècles, ça suffit. [...] Comme nous avons attendu la chute du mur de Berlin [...], nous attendons la chute du développement. La consommation n'a pas de quoi être Dieu. Elle est trop conne pour vivre deux cents ans. Moralement, esthétiquement, raisonnablement et humainement, votre connerie est trop cocasse. Le bateau prend l'eau. Vous pouvez encore faire la sourde oreille devant le cataclysme écologique, vous pouvez encore cacher la gangrène économique et dissimuler l'ampleur du désarroi social, la mort de la pensée vous guette, la fin du rêve frappe à votre porte, car votre développement est moralement insoutenable, vos économies de gâchis sont injustifiables du simple point de vue de la raison. A triple plan moral, écologique et logique, le Nord a engagé notre planète vers un suicide collectif. [...] Nous sommes arrivés à ce moment crucial où nous devons apprendre à tout réinventer & les concepts, les approches, les habitudes, les méthodes, les outils, les nations, les espaces... tout au jour d'aujourd'hui est à réinventer. C'est la seule possibilité qui nous reste de contourner le cosmocide de notre planète.

Lettre fermée aux gens du Nord et Compagnie (extraits), Sony Labou Tansi, 1992.

partenaires :
avec le soutien du programme 'Art et citoyen' de la Fondation Daniel et Nina Caraso et Zoème, Radio Grenouille, Artagon, Ecole supérieure d'art d'Aix-en-Provence, L'école(s) du Sud, éditions Burn-out, éditions Les liens qui libèrent, éditions Wildproject



Dénètem Touam Bona,
Bruxelles, 14 octobre 2024.